Dc
5521

Ed. 112.

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-314710-p0002-1

LETTRE

DE

M. DE VOLTAIRE

A

M. LE MARECHAL

DUC DE RICHELIEU.

KONIGL.
UNIVERS.
ZU HALLE

A Ferney, le 21. Décembre 1772.

Quoi, toujours la cruelle envie
Poursuit ma réputation!
On dit qu'une Nymphe jolie
Dans ma derniere maladie
M'a donné l'extrême-onction,
Et que j'emporte en l'autre vie
Ce peu de satisfaction;
Voyez l'horrible calomnie!

Seigneur, il n'appartient qu'à vous,
A votre jeuneſſe immortelle,
De faire encor de ſi beaux coups,
Et d'être entre les deux genoux
D'une Coquine fraîche & belle.
Je ſens que je ſuis au tombeau.
Cet état me fait de la peine;
Mais il ne faut pas qu'un Roſeau
Vive auſſi longtemps que le Chêne.

Mon Héros exige que je lui conte le fait, parce qu'il veut être inſtruit de ce que ſes Sujets jeunes & vieux font dans ſon Empire. Je lui dirai donc, comme devant mon Dieu, que Madame Denis faiſant les honneurs d'un grand dîner, je mangeais dans ma chambre un plat de légumes, ainſi que vous en uſâtes quand vous honorâtes mon taudis de votre préſence. Une belle Demoiſelle de la compagnie, plus grande que Madame M. de deux doigts, plus

jeune, plus étoffée, plus rebondie, vint me consoler. Les Génevois sont malins, & des Calvinistes sont bien aises de jetter le chat aux jambes des Papistes; mais le fait est que cette auguste Demoiselle me faisait trembler de tous mes membres, & que, si je m'évanouïs c'était de crainte & de respect.

Je vous jure que j'aurais plutôt fait la Scene de Sylla, de Pompée & de César dont vous me parlez, que je n'aurais fait un couplet avec cette belle personne. Depuis que j'ai des lettres de Capucin, je mets toutes ces impostures au pied de mon Crucifix & je ne dis à personne: ouvrez le loquet. Au reste, je présume toujours que les Princesses de la Comédie sont partout sous vos loix ainsi que dans leurs lits, & que vous êtes toujours le Maître des autres à table, au lit & à la guerre.

Comme je croi que vous l'êtes aussi au spectacle, j'ai rapetassé toute la *Sophonisbe*, & j'aurai l'honneur de vous en envoyer deux exemplaires,

l'un pour vous, l'autre pour la Comédie. Je ne suis pas bien sûr que vos ports soient francs de Lyon à Paris, je sai seulement qu'ils sont exorbitans. Je vous demande vos ordres pour savoir si je dois faire partir ce paquet sous votre nom ou sous celui de M. le Duc d'Aiguillon. Je suis bien sensible à toutes les peines que mon Héros daigne prendre, d'écarter les sifflets préparés pour *les Loix de Minos*.

A l'égard de Sylla, cette entreprise était aisée pour le Pere de la Rue & est fort difficile pour moi. Je vous avoue que je baisse beaucoup, quoiqu'en disent mes panégyristes & ceux de la belle Demoiselle qu'on suppose avoir eu pour moi tant de bontés.

Il me semble que le goût de ma chere Nation est un peu changé, & si vous me permettez de vous le dire, je croi qu'elle n'est pas plus digne d'entendre Sylla, Pompée & Césat, que je suis digne de les faire parler. Cependant, s'il me venait quelque idée heureuse, je l'emploierais bien vîte pour vous faire

ma Cour. Mais les idées viennent comme elles veulent. Ma plus chere idée ſerait de ne point mourir ſans avoir la conſolation de vous revoir encore; je ne ſuis le maître ni de chaſſer cette idée ni de l'exécuter. Je ſuis bien ſûr ſeulement que ma deſtinée eſt de vous être attaché juſqu'à la mort avec le plus tendre reſpect. *Signé* le vieux Malade de Ferney à qui on fait trop d'honneur.

M. 55 a

ULB Halle 3
005 607 54X

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-314710-p0011-1

LETTRE

DE

M. DE VOLTAIRE

A

M. LE MARECHAL

DUC DE RICHELIEU.

Farbkarte #13
B.I.G.
Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black
Centimetres Inches

Universitäts- und Landesbibliothek Sachsen-Anhalt
urn:nbn:de:gbv:3:1-314710-p0013-2